

LE "PÉRIL ALLEMAND" AU CANADA

Nous extrayons du texte du discours de M. Bourassa au dîner d'anniversaire du Devoir, texte qui sera mis en vente d'ici quelques jours, cette page sur le "péril allemand" au Canada :

En dépit de leur arrogance et de la colossale ignorance de leurs comparses, les impérialistes ont compris que le dévouement à l'Empire et l'exemple fallacieux des autres colonies ne suffiraient pas à soutenir l'effort exagéré des Canadiens. Afin de stimuler l'enthousiasme et la crainte — ces deux facteurs principaux de la fièvre guerrière, — ils ont entrepris de démontrer que le Canada est directement menacé. Si l'Allemagne est victorieuse, disent-ils, elle s'emparera du Canada. Les plus naïfs et les plus pince-sans-rire vont même jusqu'à affirmer que le principal objectif de l'Allemagne dans cette guerre est de s'emparer du Canada!

S'il y avait dans ces arguments ridicules l'ombre d'une plausibilité, ceux qui s'en servent devraient commencer par démontrer comment deux, trois cent mille soldats canadiens de plus, envoyés à la boucherie en Europe, décimés par l'égoïsme des ouvriers anglais et l'impuissance du gouvernement britannique à leur fournir des officiers compétents et des moyens efficaces de défense, pourraient changer le sort des armes dans une guerre où vingt millions d'hommes sont aux prises. Il leur faudrait aussi prouver que la manière la plus efficace pour le Canada de protéger son territoire, c'est de sacrifier le plus clair de ses forces et de se mettre en banqueroute avant même que l'ennemi ne soit à ses portes. C'est à peu près comme si la Belgique, sous prétexte de mieux assurer sa défense, avait envoyé toutes ses forces en Serbie.

Mais l'argument lui-même, sous sa forme la plus modérée et la plus plausible, ne tient pas debout.

Pour s'emparer du Canada, l'Allemagne devrait d'abord anéantir la flotte britannique. Or tout démontre que si l'armée de l'Angleterre ne vaut pas grand'chose, sa flotte est invincible. Si l'on objecte que cette protection efficace appelle de notre part des sacrifices extraordinaires, je réplique, avec Cartier et Campbell, que l'Angleterre s'est solennellement engagée à défendre le Canada contre toute agression extérieure, sans aucune autre obligation correspondante pour les Canadiens que celle de protéger leurs frontières. Cette obligation réciproque correspond rigoureusement à l'inégalité des pouvoirs politiques exercés par les deux pays. Elle est équitable en principe et en fait. Parler de "reconnaissance" afin d'induire les Canadiens à se charger à dos au bénéfice de l'Angleterre est aussi grotesque qu'odieux.

Nous ne voulons pas devenir sujets allemands, non! Mais nous ne voulons pas davantage être des îlots britanniques.

Il est facile d'apeurer une population naïve par des phrases à effet sur l'ogre allemand. Il serait plus opportun d'apporter quelque raison à l'étude des faits et de la situation.

Admettons pour l'instant que les prévisions les plus extravagantes des fauteurs de panique et de désordre se réalisent.

Supposons que l'Allemagne victorieuse surpasse l'oeuvre de Napoléon au faîte de sa puissance, qu'elle règne en maîtresse sur tout le continent d'Europe, qu'elle anéantisse la puissance navale de la Grande-Bretagne: vers quelles terres portera-t-elle ses regards avides et son insatiable ambition? Tout d'abord, vers l'Egypte et l'Asie-Mineure, qui commandent les deux rives du Canal de Suez et de la Mer Rouge; puis, vers l'Afrique Centrale, la Perse et l'Inde, où elle peut se tailler à l'aise dans les immenses domaines de l'Angleterre tout ce qu'il faut pour assouvir pendant longtemps la soif de conquête de ses soldats, la passion administrative de ses hommes d'Etat et la cupidité de ses hommes d'affaires. En quoi elle ne ferait, du reste, que continuer l'oeuvre de l'Angleterre.

Maîtresse des mers, l'Allemagne trouverait dans l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique-Sud un surcroît d'aliments pour rassasier son ambition impériale.

Si, comme on l'affirme, les dépouilles de l'Angleterre ne lui suffisent pas et qu'elle a décidé d'étendre ses tentacules sur toutes les terres du globe, les républiques de l'Amérique du Sud lui offriraient un objectif d'autant plus attrayant que plusieurs d'entre elles renferment déjà des colonies allemandes populeuses et fortement organisées.

Toutes ces possessions britanniques, tous ces pays étrangers, qu'on ne l'oublie pas, sont situés de telle sorte que l'Allemagne n'y rencontrerait aucun voisinage redoutable.

Et alors que ces proies faciles et nombreuses s'offriraient à sa main, on veut nous faire croire que l'Allemagne jetterait tout d'abord son dévolu sur celle des possessions britanniques le moins à sa portée, où elle ne possède aucune emprise préalable, où elle trouverait infiniment moins d'avantages et de profits que dans la plupart des pays que je viens de nommer, où enfin elle se donnerait inutilement le voisinage hostile de la nation la plus riche et la plus puissante du monde, en dehors de l'Europe!

Il n'est pas un Allemand intelligent et renseigné — et le plus exalté des jingos canadiens ne contestera pas que les Allemands connaissent leur affaire — qui ignore ce fait essentiel: le jour où l'Allemagne, ou toute autre puissance étrangère, s'installerait en conquérante sur la terre canadienne, les Etats-Unis se prépareraient activement à se débarrasser au plus tôt de ce voisinage incommode et dangereux. Et, quoi que l'on dise ou que l'on pense de l'état actuel des Etats-Unis et de leur défaut de préparation militaire, le souvenir de la guerre de Sécession est là pour rappeler ce que les Américains pourraient faire et feraient sûrement le jour où le péril serait à leurs portes.

Henri BOURASSA.